

Base 11/19

Entretien avec Guy Alloucherie, artiste associé : « L'œuvre est dans la démarche »

Il y a huit ans, Guy Alloucherie, de la Cie HVDZ, posait sa sensibilité, son engagement et son irrésistible envie de théâtre au pied des chevalements de Loos-en-Gohelle. Depuis, nourri de l'énergie du lieu, de sa « Fabrique » et des quartiers alentours, il a choisi d'appeler sa prochaine création, *Base 11/19*. Du nom des puits 11 et 19 qui se trouvent sur le carreau de mine. Avant même que le spectacle ne soit élaboré, il est déjà prévu qu'il tourne en France. De la Comédie de Béthune au Fanal de Saint-Nazaire, du Théâtre des Salins de Martigues au Théâtre national de Strasbourg... ou au Théâtre de l'Odéon à Paris, un mois durant ... Pourtant, c'est à Lens que Guy Alloucherie donnera la première de sa création. Pour le metteur en scène, la présenter ailleurs que dans la capitale du bassin minier est impensable...

Entretien avec un artiste hors du commun.

Pourquoi créer un spectacle qui porte le nom de votre lieu de travail ?

Ici, nous sommes à la *base*. Si je n'avais pas connu ce lieu, si je n'avais pas rencontré Culture commune, je ne ferais peut-être plus de théâtre. Chacun de mes spectacles part de cet endroit, de cette *base* de vie sur laquelle j'ai implanté ma compagnie... **Impossible de faire du théâtre ici comme ailleurs.** On n'y est pas impunément, on n'y est pas sans risque. C'est un lieu habité, très marqué de la lutte et de la mémoire ouvrières. C'est par conséquent un véritable engagement pour chacun de travailler ici. Je souhaite parler de l'histoire passée et du présent, du carreau de fosse et des artistes qui l'investissent aujourd'hui. Je veux essayer de raconter ce qui passe ici. Surtout faire en sorte que ça lui ressemble car je veux que chacun y trouve son compte. Je suis très fier d'être là et en même temps, quel poids ! Je me demande si tout ce que je fais depuis mon arrivée, ne porte pas le nom de 11/19...

Vous avez la réputation d'un metteur en scène particulier, quelle est votre démarche pour construire un spectacle ?

C'est comme si rien n'était jamais acquis. Jour après jour, nous improvisons à partir de matériaux volumineux : sons, images, techniques de cirque, textes. C'est partir du substrat accumulé par la compagnie au fil des chantiers de recherche et chercher sans relâche. Partir de la collecte de témoignages sur la mémoire ouvrière menée par Culture Commune depuis des années. Partir de rencontres et de nos errances porte-à-porte dans les quartiers. Nous avons là un matériau que les artistes peuvent prendre à bras-le-corps...

Nous menons depuis quelques années un travail en parallèle ! Nous avons commencé ici nos premières « Veillées » dans les quartiers qui bordent le 11/19. S'installer dans un quartier, rencontrer les habitants, recueillir, réfléchir avec eux pour créer ensemble de la culture, élaborer de nouvelles formes d'art, chercher des réponses concrètes... Avec « les Veillées », bien avant le spectacle, nous sommes déjà dans l'œuvre. **L'œuvre est dans la démarche.** Nous avons fait en sorte que l'ensemble des artistes de *Base 11/19* participe directement à ces moments, pour que chacun comprenne. Prendre en compte le réel . Rester connectés à la vie des gens.

Concrètement, comment raconterez-vous le 11/19 ?

Nous continuons en fait notre propre histoire... C'est un spectacle où se mêleront textes, cirque, danse, théâtre, vidéo avec une troupe de danseurs, de comédiens et d'acrobates. Nous serons quatorze sur scène. Le spectateur construira son propre parcours au gré des propositions des artistes sur le plateau : danseurs, voltigeurs à corde volante, la barre russe ou au cadre coréen.

A ce moment là, nous serons dans l'aérien sur un site minier que creusaient les mineurs, vers les profondeurs. Nous en sommes là... dans un spectacle en construction...C'est une histoire vertigineuse... À travers la vidéo, nous raconterons ce qui se passe ici, et nous laisserons la parole aux gens des quartiers. Comme à chaque fois, plusieurs histoires se dérouleront en même temps sur le plateau. 14 personnages échappés d'une fantasmagorie particulière qui vont

construire et déconstruire l'espace, faire et défaire le plateau. Il n'y aura pas de structure narrative classique, avec un début, un développement et une fin. Je ne souhaite pas raconter une seule histoire. Ou alors, l'histoire de la multitude, du collectif... Comme un kaléidoscope... avec des tableaux, des icônes tout droit sortis d'une appréhension personnelle du monde mais aussi de notre inconscient collectif - religieux, politique, culturel. On y racontera des histoires, par les mots et les mouvements, celles des artistes qui inventent le spectacle, celles de gens rencontrés au gré de nos « Veillées », celles de ceux qui vivent une réalité toujours plus précaire. Tout mon travail consistera à assembler une pluralité de voix pour construire un spectacle, une sorte de polyphonie organique, un chant choral...

Nous connaissons votre attachement au bassin minier. Votre histoire personnelle transparait-elle dans le spectacle ?

Oui, il y a un aspect autobiographique. Je suis un produit de la mine entre la cité 3 de Ferfay et les cités du 11 et du 19 de Loos-en-Gohelle... Quelque part, il doit y avoir un lien ! Je viens du monde ouvrier et j'ai découvert le théâtre avec le Prato à Lille. C'était déjà un théâtre militant, une façon de vivre libertaire, une utopie. Si je m'engageais dans le théâtre, je m'engageais politiquement. Cela voulait dire essayer de changer la vie, le monde. Aujourd'hui, artiste associé à Culture commune, je continue de courir après cela.

C'est ce que l'on fera dans ce spectacle... **Mes spectacles se sont toujours nourris de rencontres déterminantes et d'histoires.** Je suis une homme d'histoires, le Prato, le Balatum, le Centre national des arts du cirque, le 11/19, Kader Baraka et au sein de ma compagnie : Martine Cendre, Didier Cousin, Marie Letellier, Howard Richard... Ensemble, nous cherchons comment participer à ce désir de société libertaire. Nous tentons de faire coïncider l'engagement militant, l'action culturelle et la recherche artistique. C'est évidemment complexe et brutal. Tout à la fois, excessif et raisonné.

À propos de brutalité, vous nous avez habitués à des spectacles coup de poing. Base 11/19 s'inscrira-t-il sur cette ligne ?

Le site 11/19 était un lieu de production et de travail, mais aussi un lieu de bagarre et de lutte. Il en sera question dans ce spectacle. Question de se battre, question de dangers. Il s'agira aussi de parler de ce qui nous anime et nous taraude quand nous travaillons en 2006 dans une Fabrique théâtrale qui « gîte » au milieu d'un monde d'économie mondialisée. Un monde où depuis, les solidarités ont éclaté, un monde où une concurrence a tout va s'est instaurée. Je veux me battre contre ce monde soumis à une seule logique économique et mes modestes armes sont le théâtre. Cela peut paraître dérisoire mais dans *Base 11/1*, ce serait une imposture de ne pas prendre en compte l'état de la société. Il s'agit de faire art au contact de tout cela. Rendre compte de l'état du monde par nos inventions, nos essais, nos expériences. on montrera l'acharnement au travail, le défi au temps, la volonté d'en découdre dans la mise en jeu des corps, via des danses et des acrobaties qui feront front.